

Coût du sort

L'Express - Humeur - Sylvain Ranjalahy - 23/11/12

Huit hôpitaux « cinq étoiles » seront inaugurés en cette fin d'année. Le hasard a fait qu'ils sont terminés à six mois des élections présidentielles. On avait annoncé qu'ils seraient construits en moins de six mois quand les dates des élections avaient été fixées en mars 2011. On se gardera toutefois d'affirmer qu'il s'agit de campagne avant la lettre pour la simple raison que son initiateur n'est pas pour le moment candidat pour un vrai mandat. D'ailleurs, il n'y a absolument aucun mal de construire des infrastructures sanitaires pour la population. C'est un devoir auquel bon nombre de dirigeants ont failli, même si le domaine de la santé a toujours été, avec la défense et l'éducation, les priorités budgétaires de tous les régimes successifs. La santé pour tous est malheureusement resté un bon slogan qui a émaillé aussi bien la révolution socialiste que la république humaniste et écologique, en passant par le règne éphémère du Professeur Zafy, un « enfant » de Befelatanana pour finir par l'ère Ravalomanana.

Ironie du sort, les médecins de l'Hôpital Joseph Raseta de Befelatanana a lancé un SOS hier pour sauver les services et les malades. Un appel pathétique aux sponsors pour pallier la défaillance de l'État incapable de donner un budget suffisant pour le fonctionnement des établissements publics. Jusque-là, on est habitué à des appels à l'aide de particuliers qui ont des proches dont la maladie des évacuations ou des traitements dispendieux, mais là c'est un hôpital à l'agonie qui lance une détresse. On espère que des âmes charitables, des richissimes opérateurs, des pasteurs milliardaires, des trafiquants d'or ou de bois de rose vont se manifester rien que pour se faire une bonne image et surtout bonne conscience. L'argent n'a pas d'odeur surtout quand on le blanchit dans des œuvres de charité. Il n'est d'ailleurs pas exclu que le Président de la Transition se manifeste. Du moins s'il estime que l'avenir des hôpitaux est plus important que le kick-boxing.

Tous les services se trouvent dans un état lamentable dans les hôpitaux publics. À Befelatanana, les malades souffrant d'insuffisance cardiaque doivent escalader quatre étages pour arriver au service de cardiologie, faute d'ascenseur. Il faut recourir au service des brancardiers qui ont trouvé de quoi mettre du beurre dans les épinards. À la radiothérapie, à l'époque où elle marchait avant qu'un vol survienne pour la mettre hors service, les patients du cancer dont l'état est plus que critique, attendent leur tour sous le soleil depuis 10 heures du matin. Souvent, il n'arrive pas. L'appareil tombe en panne après quelques opérations, et on leur dit de prendre leur mal en patience vers 17 heures et de revenir dans quelques jours. Les différentes analyses se font toutes dans des laboratoires privés, tout comme la radiographie, le scanner, l'échographie ou le doppler. La morgue à Befelatanana ressemble plus à un abattoir informel qu'à un endroit où les morts peuvent avoir un sommeil paisible.

L'accès aux soins reste ainsi un rêve interdit à ceux qui ne dorment pas sur un matelas rembourré de billets de banque, le serment d'Hippocrate est juste une formalité face au dénuement des services des urgences. Les hôpitaux publics sont devenus, depuis les années socialistes, de véritables mouvoirs cinq étoiles où la survie et la qualité des soins sont à ces établissements ce que le bouquet le plus cher est aux chaînes cryptées de télévision. Comme la plupart de la population n'a même pas de quoi acheter un journal pour voir dans les pages nécrologies, si elles figurent parmi les appelés sous d'autres cieux, on imagine aisément que parfois on doit se résigner au terrible coup, ou plutôt coût du sort.

Les médecins, dont il faut saluer le courage et l'abnégation, malgré des conditions matérielles déplorables de travail comme en témoignent les exploits à l'instar de la séparation réussie de bébés siamois, ne sont pas les fonctionnaires les plus enviables. Il est loin le temps où les jeunes n'avaient d'autres carrières envisagées que médecins ou enseignants. Les dizaines d'années d'études pour devenir professeur ne se traduisent pas souvent par une aisance matérielle comme un magistrat, un officier ou un inspecteur des impôts. Quelques mois de grève n'ont rien donné. L'ardeur a été très vite douchée par la menace de coupure de solde et des poursuites pénales.

On croise les doigts pour que ces nouveaux hôpitaux ne partagent pas le même sort que leurs homologues du public. Sinon, on craint fort qu'ils deviennent les nouveaux éléphants blancs. À moins de faire venir du personnel du Liban, du Koweït, du Qatar, des Seychelles... pour les faire fonctionner. Réciprocité oblige.

Source : <http://www.lexpressmada.com/3142-humeur/cout-du-sort.html>